



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LE JARDIN DES FINZI CONTINI

Il Giardino dei Finzi-Contini

DE VITTORIO DE SICA

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 1970 - 1h34

Réalisateur :
Vittorio De Sica

Scénario :
Ugo Pirro, Vittori Bonicelli,
d'après le roman éponyme de
Giorgio Bassani

Image :
Ennio Guarnieri

Montage :
Adriana Novelli

Musique :
Bill Conti & Manuel de Sica

Interprètes :
Dominique Sanda
(Micól Finzi Contini)
Lino Capolicchio
(Giorgio)
Fabio Testi
(Bruno Malnate)
Romolo Valli
(le père de Giorgio)
Helmut Berger
(Alberto)
Barbara Pilavin
(la mère de Giorgio)
Katina Morisani
(la mère de Micól)



SYNOPSIS Italie, 1938. Ayant entrepris depuis peu de se convertir à l'antisémitisme, le régime fasciste multiplie les mesures vexatoires contre les Juifs italiens. Mais la famille Finzi-Contini, pilier de l'aristocratie de Ferrare depuis des générations, ne croit pas à l'imminence de la menace. Les deux enfants adultes, Micól et Alberto, aiment bien donner des parties et jouer au tennis dans l'immense parc qui entoure le palazzo familial. Comme les clubs sportifs viennent d'être interdits aux Juifs, des jeunes gens de milieux plus modestes sont désormais invités à jouer dans le jardin des Finzi-Contini. C'est ainsi que Giorgio a l'occasion de rencontrer la lointaine Micól et tombe peu à peu amoureux d'elle, qui lui en préfère un autre, cependant qu'hors des murs, le pire se prépare...

CRITIQUE

Vittorio de Sica avait connu le succès public et critique avec des films comme *Le Voleur de bicyclette* ou *Sciaccia*, et puis une traversée du désert jusqu'à la fin des années 1960... *Le Jardin des Finzi-Contini* arrive à point nommé en 1970, obtient l'Ours d'or à Berlin en 1971 et l'Oscar du



meilleur film étranger (...). L'adaptation du roman de Giorgio Bassani devait, au départ, être réalisée par Valerio Zurlini, déjà préoccupé par le fascisme dans **Un été violent**, comme la plupart des réalisateurs italiens d'après-guerre. Mais le projet fut abandonné assez rapidement, et repris par De Sica au moment où quelques groupuscules néo-fascistes commençaient à naître dans certaines provinces. Le film est donc clairement politique, mais à la manière d'un Losey. Le régime de Mussolini puis le conflit mondial sera toujours en arrière-plan : De Sica cherche à montrer le cloisonnement d'une classe dans son propre monde, pourtant menacé de toutes parts -ils sont tous Juifs- et celui des hommes dans leur aventure personnelle à l'heure où sonne le tocsin. (...) Le thème principal qui se développera est le déséquilibre : la joie de vivre n'y est jamais feinte mais elle est enfermée dans le souvenir pour Giorgio et Micól, amis d'enfance. Elle étudie Emily Dickinson, lui la poésie italienne. Il l'aime, elle le repousse, comme jeune garçon que l'on a connu enfant et que l'on ne prend pas vraiment au sérieux, comme, aussi, un jeune homme cultivé appartenant à une classe plus modeste. Car l'Eden est également une sorte de caverne. Le conflit intime forme ainsi la métaphore d'un pays qui accepte beaucoup plus qu'il ne prend conscience. Les personnages de De Sica sont dans une bataille constante : toute la première partie du film se construit sur des

tête-à-tête. C'est l'être humain, perdu dans un décor de végétations ardentes et d'objets qui ont principalement l'inutilité pour beauté, qui importe, et la confrontation à son (presque) semblable. Les discussions amoureuses sont aussi rapprochées que les débats familiaux, montrant tantôt l'expression du regret, du plaisir, de l'insouciance ou de la peur. Très rapidement, les échanges sont interrompus par une pluie battante, une sonnerie de téléphone... comme les mariages mixtes sont interdits par l'Etat. La fameuse porte d'entrée de la forteresse se fait plus ouverte au fur et à mesure, non à autrui, mais aux rumeurs de l'extérieur. On mesure alors le degré d'inconscience de cette jeunesse qui se réfugie dans le loisir pour éviter de faire front trop vite aux terreurs de la réalité, tout comme le degré de désinformation du pays qui plonge la tête la première dans le bain du fascisme. Ces eaux troubles sont présentes, par touches, dans le film et dans leur vie : Giorgio se voit interdire l'entrée de la bibliothèque, et le silence de l'adolescence laisse place au silence de l'appréhension, de l'attente du tragique. Sur tous ces aspects, **Le Jardin des Finzi Contini** est encore une fresque parfaitement construite qui montre subtilement la gangrénisation d'une classe, et celle d'un pays. (...)

Ariane Beauvillard
www.critikat.com

Vittorio De Sica, grand cinéaste (et grand acteur, qu'on se souvienne seulement de **Madame de...**) des années 40, inventeur avec quelques autres du néo-réalisme italien, eut quelque peine à retrouver par la suite une telle magnificence. C'est ce que l'on a longtemps lu sous la plume des critiques. Si tel est le cas, à revoir **Le jardin des Finzi-Contini**, on se dit que le père de l'inoubliable **Voleur de bicyclette** a quand même eu quelques beaux sursauts. Et que l'élégant transalpin n'a rien perdu de son goût des vélos, mais plus sérieusement, des études sociologiques et psychologiques. Situait son intrigue à Ferrare, ville moyenne au prestigieux passé, il livre une étude extrêmement précise des familles juives y vivant. (...) Avec discrétion et acuité, De Sica construit un récit infiniment complexe et nuancé, baigné par une atmosphère cotonneuse (très belle photographie) et confinée qui fait puissamment ressortir les drames qui se nouent et viennent cueillir ses personnages. La caméra, très dynamique, scrute les êtres aux plus près de leurs émotions à l'aide de nombreux et somptueux gros plans et travellings avant. Une superbe tragédie humaine, sensible et juste.

Marie Bernard
<http://www.avoir-alire.com>

Le Jardin Des Finzi Contini est sans aucun doute le plus beau film de Vittorio De Sica, et par la



même, peut-être un des plus beaux jamais réalisés sur cette sombre période de l'histoire italienne.

(...) Au milieu de ces tourments naissants, De Sica filme Giorgio et Micól, deux amis d'enfance qui vont vivre avec douleur les prémices d'un amour qu'ils savent impossible. Et c'est à travers ces deux personnages, l'une fille des riches Finzi-Contini, l'autre jeune idéaliste, que le cinéaste décrit cette jeunesse, a priori dorée, déportée dans les camps avec une politesse glaciale, sans violence. Autour de ce jardin paradisiaque, objet de tous les désirs pour Giorgio, forteresse irréaliste pour Micól, Vittorio De Sica et sa caméra discrète, légère, contemple les portes de l'insouciance se fermer inexorablement.

Guillaume Garnier

www.commeaucinema.com

SUITE D'UNE REVUE DE PRESSE ÉLOGIEUSE :

Avec *Le jardin des Finzi-Contini*, Vittorio De Sica a signé un des films les plus poignants sur les répressions raciales. Adaptation du roman de Giorgio Bassani (qui nie, avec réticence, avoir écrit là une œuvre autobiographique) l'histoire se passe à Ferrare, ville du nord de l'Italie. (...) Ce que le film permet de déceler, entre autres, c'est précisément cette italianisation des Juifs dans ce pays où, il faut le rappeler, moins de Juifs furent persécutés que dans n'importe quel autre pays

d'Europe, mises à part les contrées scandinaves. Cela tient certainement à la cordialité innée italienne, qui se transforme si facilement en hospitalité. Devenus italiens, nationalistes, même, au point d'adhérer au parti fasciste par une méconnaissance et un zèle, qui, d'ailleurs, ne les assistera pas en temps voulu, les Juifs de Ferrare apprendront, avec stupeur, les premières mesures prises contre eux : ils n'ont pas droit aux mariages mixtes, aux domestiques aryens ou aux annonces nécrologiques dans les journaux. Les jeunes, eux, sont diversement concernés. Ou ils sont fatalistes comme Micól Finzi-Contini ou torturés par d'autres maux comme son frère Alberto ou frappés d'horreur, révoltés comme Giorgio. Quand surgissent les véritables persécutions, un drame d'amour aura déjà lacéré Giorgio, épris de Micól depuis leurs jeux d'enfants dans le jardin.

Lorsque les aristocrates et les petits bourgeois juifs se retrouveront massés dans des locaux scolaires avant d'être déportés, ils y auront été conduits par des fonctionnaires fascistes glacés mais polis. C'est avec une grande délicatesse que de Sica a élaboré *Le Jardin des Finzi-Contini*. Le ton des voix est toujours comme réfréné, la jolie musique presque en sourdine. On sent que de Sica a souvent posé le doigt sur ses lèvres pour indiquer la tonalité. Les acteurs sont bien pris en main, dirigés minutieusement et les images, fraîches, dégagent comme un léger parfum de men-

the. C'est un film grave et beau. A la recherche du temps maudit.

Claude Garson

L'Aurore - 11 décembre 1971

(...) Valerio Zurlini, dont le nom figure encore parmi ceux d'adaptateurs et de dialoguistes du roman, en avait conçu plusieurs versions cinématographiques successives avant de céder la place à Sica. Ce dernier possédait au moins l'avantage d'avoir vécu la période considérée à l'âge adulte et d'en conserver le souvenir ; mais il est sans doute non moins vrai que le travail déjà réalisé par son prédécesseur sur les personnages - en particulier sur les jeunes gens, principaux héros de l'histoire - ne lui fut pas inutile. On en retrouve des traces dans l'œuvre achevée, notamment dans la manière particulière d'appréhender et de « sentir » les êtres, qui fait le charme et l'intérêt du cinéma de l'auteur de *La Fille à la valise*.

Cette marque de Zurlini étant évoquée, il faut souligner le sérieux de l'analyse sociologique et psychologique fournie sur le milieu et sur les personnages, rejoignant pour l'essentiel, l'authenticité du livre considéré comme témoignage sur le phénomène et l'époque en question. Car il y a, naturellement, le contexte, le « bain » de l'idéologie fasciste dans lequel se débat, étouffée, progressivement mise à l'écart, isolée puis persécutée, la communauté juive de Ferrare ; mais il y a surtout la communauté juive elle-même, 3



les clivages sociaux existants en son sein, les rapports entretenus par ses différents groupes, les réactions individuelles aux pressions de l'extérieur - voire les illusions engendrées chez certains par le désir de se rassurer ; le domaine des sentiments enfin, le moins contrôlable qu'il soit, où l'influence de la menace collective vient compliquer des relations déjà compromises par les barrières sociales.

Ainsi, l'amour nourri par Giorgio (issu d'une famille confortablement établie, quoique relativement modeste) pour Micól (fille de la grande famille bourgeoise des Finzi-Contini) est-il doublement voué à l'échec en dépit du resserrement (sous la pression des lois raciales) des liens unissant la communauté juive, de la réduction de la distance séparant les Finzi-Contini (retirés dans leur château entouré d'un immense parc) des autres familles. De cette œuvre complexe, Vittorio De Sica s'est attaché à respecter les nuances par une mise en scène extrêmement « serrée » octroyant à chaque détail sa part de signification d'une manière discrète, tenant beaucoup plus compte d'un réel soucieux d'efficacité quant au décor, au jeu des acteurs, à la photographie que de « l'effet ». Par-là, le film trouve son unité, l'authenticité recréée de la tragédie vécue, tout son poids humain. Excellente interprétation de trois jeunes acteurs, Dominique Sanda, Helmut Berger et Lino Capolicchio.

François Maurin
L'Humanité - 11 décembre 1971

BIOGRAPHIE

De Sica est né à Sora, en 1902. Il entre au cinéma par la voie de l'interprétation et, en fait, mènera à partir de 1940, date à laquelle il réalise son premier film, une double carrière. Acteur doué il joue dans n'importe quoi : comédies, drames, « navets » et films de valeur, aussi à l'aise dans **Pain, Amour et Fantaisie** que dans **Le Général della Rovere**.

Les concessions du comédien permettent la rigueur du réalisateur qui tourne relativement peu mais seulement ce qui l'intéresse. Rappelons que de Sica n'a pu trouver de producteur pour le **Voleur de Bicyclette** et l'a financé lui-même. (...) Du réalisme, De Sica montrait qu'il pouvait passer au surréalisme avec **Miracle à Milan** qui évoquait avec humour la misère dans les faubourgs des grandes villes. La critique, Henri Agel en tête pour la France, porta aux nues le réalisateur De Sica. On y associait le scénariste Zavattini, en fait le véritable auteur des films. Après **Stazione Termini** s'amorce le déclin de Vittorio De Sica. (...) Seul **Le jardin des Finzi Contini** (...) échappe à l'opprobre. Il y a pourtant de beaux décors et un scénario tiré de Pirandello dans **Le voyage**. (...)

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma

FILMOGRAPHIE

Roses écarlates 1940
Madeleine

Zéro de Conduite

Mademoiselle Vendredi 1941
Un Garibaldien au couvent 1942
Les enfants nous regardent 1943
La porte du ciel 1944
Scuiscia 1946
Le Voleur de bicyclette 1948
Miracle à Milan 1951
Documento mensile
Umberto D. 1952
Station Terminus 1953
L'or de Naples 1955
Le toit 1956
Monte-Carlo 1957
Anna di Brooklyn 1958
La Ciociara 1960
Il giudizio universale 1961
Bocacce 70
premier sketch
Les séquestrés d'Altona 1962
Il boom 1963
Hier, aujourd'hui, demain
Mariage à l'italienne 1964
Le renard s'évade à 3 heures 1966
Un monde nouveau
Les sorcières 1967
5ème sketch
Sept fois femme
Le temps des amants 1968
Les fleurs du soleil
Le jardin des Finzi Contini 1970
Couples - 3ème sketch -
Lo chiameremo Andrea 1972
Una breva vacanza 1973
Le voyage 1974

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
La Lumière écrite par Jean-Louis Bory